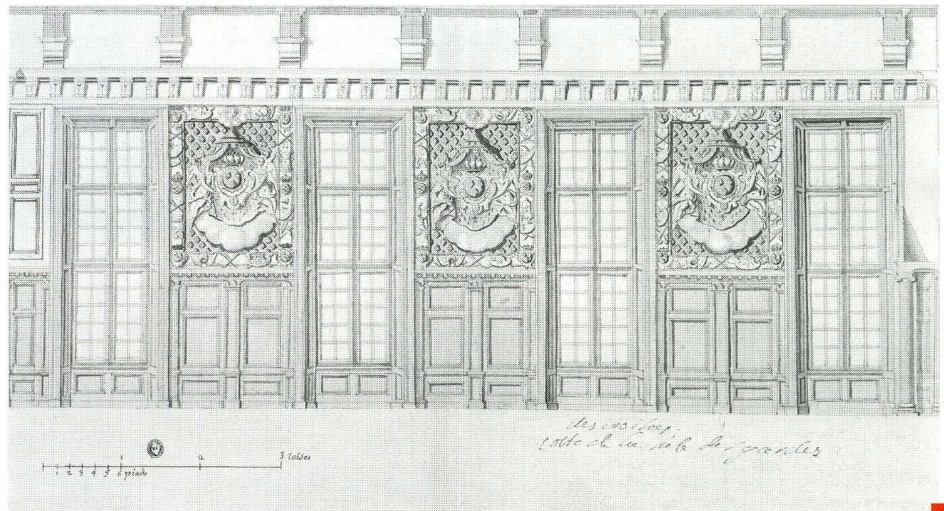


La salle des Gardes



La salle des Gardes en 2004

DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY



JULES HARDOUIN-MANSART, *Projet de décoration de la salle des Gardes, du côté des fenêtres, 1700*
PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE © PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

LA “SALLE DES GARDES” du musée des Beaux-Arts de Dijon (fig. 1) est l’une des curiosités touristiques les plus justement célèbres de la ville. En témoigne cet extrait du Progrès du 11 août 1899, alors que la salle était en restauration : “Quand donc notre salle des tombeaux sera-t-elle ouverte à nouveau à l’admiration du public ? Tout le monde la réclame. (...) Les hôteliers de Dijon vous le diront : les voyageurs qui viennent de Londres, de Paris ou d’Allemagne se rendant en Italie, ont en perspective des musées bien autres que le nôtre : ce qu’ils tiennent à voir à Dijon, c’est la salle des Gardes.”

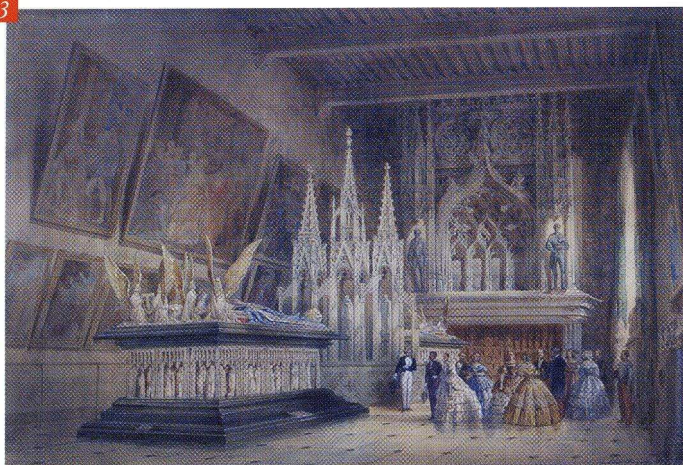
Exceptionnelle en effet, cette vaste pièce (9 m sous plafond, 18 m de long, 9 m de large), avec son imposante cheminée de style gothique flamboyant, qui fut la grande salle du palais* édifié par Philippe le Bon au milieu du XV^e siècle. Exceptionnelle aussi, cette présentation des tombeaux* des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur, insignes monuments de la sculpture bourguignonne des XIV^e et XV^e siècles. A défaut de se trouver toujours à la chartreuse de Champmol* dans le cadre pour lequel ils ont été conçus, il faut reconnaître que les sépultures des deux premiers ducs* ont trouvé dans le palais du troisième un cadre à leur mesure.

Alors que l’architecte qui avait pris l’initiative de la restauration des tombeaux des ducs, Claude Saintpère, pensait les réinstaller à Saint-Bénigne, c’est Charles-Balthazar Févret de Saint-Mémin, conservateur de 1817 à 1852, qui eut l’idée de les remonter dans la salle des Gardes. Celle-ci venait en effet d’être rattachée au musée en 1820, pour permettre l’installation d’une imposante sculpture, le monument funéraire du poète

Crébillon. Reposant sur les voûtes gothiques de la salle basse du palais (actuellement la salle des mariages de la mairie), le sol de la pièce présentait en effet la solidité suffisante pour envisager sans imprudence d’installer les imposants mausolées de marbre et d’albâtre au premier étage.

La salle, appelée traditionnellement “salle des Gardes” depuis l’époque où les gouverneurs de Bourgogne, représentants du roi dans la province, occupaient le palais devenu “Logis du Roi”, avait été transformée au cours des siècles. Après un incendie qui avait, en 1503, ravagé les parties hautes du palais, sa cheminée et son plafond avaient été reconstruits. En 1548, à l’occasion de l’entrée d’Henri II à Dijon, on avait réédifié la tribune des musiciens, ornée de ses emblèmes. En 1711, la salle avait reçu un décor de corniches, boiseries et tapisseries aux fleurs de lys (fig. 2) qui lui donnait un aspect classique en harmonie avec l’ensemble du palais. Elle fut restaurée par Févret de Saint-Mémin dans l’esprit néogothique, en particulier la cheminée.

C’est en 1827 que les tombeaux restaurés y furent installés, ainsi que, un peu plus tard, les retables* de bois sculptés et dorés provenant de la chartreuse de Champmol. Dans une France qui commençait à redécouvrir un passé médiéval que l’époque moderne avait méprisé et dont la Révolution avait bouleversé les vestiges, la “salle des Ducs de Bourgogne” était exemplaire. Victor Hugo et Stendhal la visitèrent. Elle devint alors ce qu’elle est toujours aujourd’hui, une étape obligée pour les touristes comme pour les hôtes de marque de la municipalité, comme en témoigne l’aquarelle

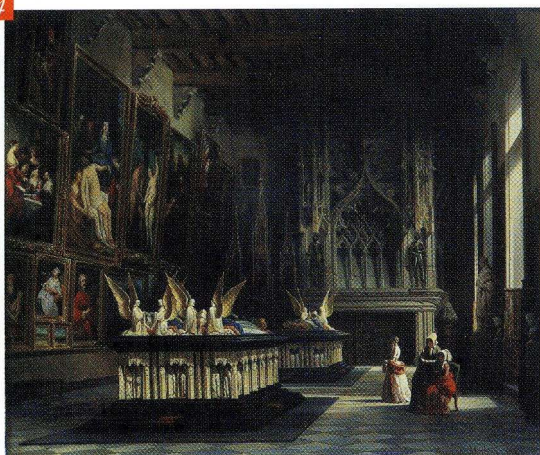


HUBERT CLERGET, *Visite de Sa Majesté l'Empereur aux tombeaux des Ducs de Bourgogne à Dijon, 1861*, DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © MBA DIJON, PHOTO : F. JAY

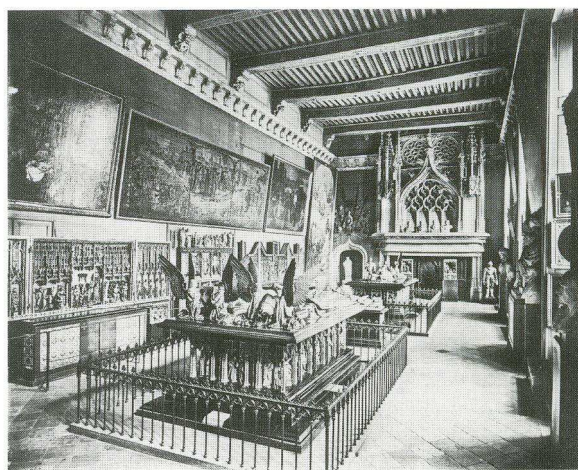
immortalisant la “visite aux tombeaux” de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie en 1861 (fig. 3).

Mais sa dimension historique ne s'arrêtait pas au Moyen Age : on y avait placé aussi une série de bustes et de statues d'“illustres Bourguignons” : Crébillon donc, Bossuet, Rameau, Buffon, pour ne citer que les plus célèbres parmi parlementaires et magistrats, ecclésiastiques, hommes de lettres ou de sciences, artistes ou personnalités politiques qui constituent le “panthéon dijonnais”. Ce qu'a bien compris Théodore de Jolimont en 1830 dans sa *Description de Dijon* : “Cette salle dont la structure et les ornements sont du 15^e et du 16^e siècle, est spécialement destinée à la réunion des monuments anciens ou modernes qui ont rapport à l'histoire et aux personnages célèbres de la ville de Dijon ou de l'ancienne Bourgogne, et forme à elle seule une espèce de musée local, dont l'idée est heureuse et devrait être imitée.” Le tableau d'Auguste Mathieu (fig. 4), qui date de 1847, nous permet d'évoquer l'aspect de la salle à l'époque romantique. On y reconnaît les tombeaux et on y devine les illustres Bourguignons, ainsi que les tableaux les plus importants de la collection.

Les archives du musée conservent des photographies qui permettent de retracer l'évolution de l'accrochage au cours du XIX^e et du XX^e siècle. Sur un cliché de 1894



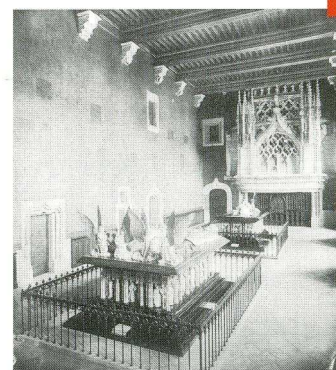
AUGUSTE MATHIEU, *La Salle des Gardes au musée de Dijon en 1847*



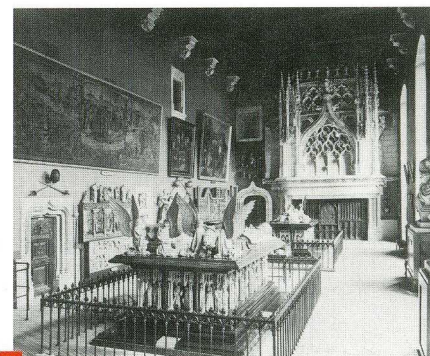
La salle des Gardes vers 1894, DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, DOCUMENTATION

(fig. 5), on voit à quel point il est dense et hétéroclite, conformément au goût de l'époque. De 1895 à 1900, le palais fit l'objet d'une restauration approfondie par les Monuments Historiques. La salle, crépie de rouge et pourvue de boiseries néogothiques, rouvrit l'été 1900, vide (fig. 6). L'effet fut jugé “glacial” et les œuvres furent réinstallées dans une muséographie aussi chargée que précédemment (fig. 7).

C'est à l'issue de la guerre, entre 1945 et 1951, que Pierre Quarré, conservateur de 1938 à 1979, mènera à bien la réorganisation du musée. La salle des Gardes qui rouvre en septembre 1945 n'a plus rien à voir avec celle de 1939 (fig. 8). Crépi clair, suppression des boiseries et grilles néogothiques, et surtout sélection d'œuvres uniquement en rapport avec les ducs de Bourgogne. A quelques modifications près, c'est l'aspect qu'elle a toujours aujourd'hui.



La salle des Gardes en 1900
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, DOCUMENTATION



La salle des Gardes après 1901
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, DOCUMENTATION

La salle est, en quelque sorte, enfin devenue la “salle des Ducs de Bourgogne”. Curieusement, ce nom, qui avait été proposé par Févret de Saint-Mémin, ne s'imposa pas, même quand son œuvre fut parachevée par Pierre Quarré, et alors qu'il rendrait mieux compte du contenant et du contenu. Si le nom de “salle des tombeaux” est aussi souvent utilisé, celui “salle des Gardes” reste le plus employé, signe que le palais reste fortement présent dans le musée.



La salle des Gardes en 1945